

**Victor Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire 1905-1945***  
**Noumbissie M. Tchouaké**

1La fin de l'empire soviétique favorisa l'ouverture de certaines archives. Elle offrit ainsi une opportunité d'expression aux diverses formes d'interprétations sur les faits et événements de la révolution d'octobre 1917. Loin des débats<sup>1</sup> qui opposent les tenants de la thèse d'une « non-révolution » et ceux qui défendent celle-ci comme un processus de modernisation, l'ouvrage de Victor Serge édifie sur les trois étapes qui marquent la trame de fin du régime tsariste en Russie.

2*Mémoires d'un révolutionnaire 1905-1945*, avant d'être l'expérience et la pensée d'un homme, construit l'histoire. Il souligne le mal être et les formes de protestations dans la monarchie tsariste. Il trace les prémices de l'avènement de la révolution d'octobre et s'appesantit sur les dérives de celle-ci après 1920. Contrairement à Georges Orwell, qui retraçait de manière romancée l'état de la dictature, Victor Serge nous amène à vivre sa vie. Nous arpentons ainsi les souvenirs de ses angoisses, de ses peurs et de ses espoirs. Au fil des 658 pages de son œuvre, la notion commune de révolutionnaire s'étoffe. Nous comprenons que tous ceux qui participent à un mouvement révolutionnaire ne sont toujours pas des révolutionnaires. Car, en nous attardant sur les péripéties de la biographie de Victor Serge, le révolutionnaire devient celui là qui, en vertu de certains traits de caractère structurels, est toujours au bord de la dissidence. Jean Baechler, dans *Les phénomènes révolutionnaires* révèle, comme pour compléter le portrait de Victor Serge, que « le révolutionnaire est un chercheur d'absolu ».

3Structuré en onze productions, en dehors de la préface et de l'appendice expliquant la rupture de Victor Serge avec Trotski, *Mémoires d'un révolutionnaire* est un véritable essai historique aux intonations romancées. Comme toute œuvre biographique, Victor Serge commence par évoquer son enfance. Cette phase de la vie de l'auteur a fortement influencé sa stature. Nous comprenons ainsi, que ce qui est à la base de cette œuvre, se trouve résumé dans cette phrase du chapitre VII intitulé « les années de résistance 1928-1933 ». Il note : « et celui qui s'est dressé contre l'Etat-parti au nom de la liberté d'opinion porte partout où il va la marque du suspect. Le peu de liberté qui lui reste et son courage même-qui paraît insensé- suscitent un étonnement mêlé d'inquiétude. » Comment donc expliquer son opposition aux résultats de cette révolution tant souhaitée ? Les propos de Victor Serge se déclinent en trois mouvements.

4Dans un premier temps, évoquant son enfance, sa vie de famille et l'état de la société européenne à la fin du XIXe siècle, il trace la naissance de l'esprit révolutionnaire. Fils de Léon Ivanovitch Kibaltchitch, sous-officier dans la cavalerie de la garde impériale et opposant acharné au régime tsariste, Victor Serge, de son vrai nom Victor Lvovitch Kibatchitch voit le jour en exil (Belgique). De cette enfance, qu'il considère comme difficile, l'on retient la structuration d'un futur leader au contact de ce « Monde sans évasion possible.. » et surtout les difficultés de son père. Cette première partie éclaire plusieurs pôles d'intérêts. A travers le portrait saisissant et parfois poignant d'une adolescence perturbée, nous vivons le passage d'un siècle à un autre. Nous assistons à la difficile mutation de la société européenne. La métamorphose de l'Europe, ce continent misérable, pauvre,...pour un espace industriel, riche et «inhumain», forme le syndicaliste, le frondeur et le révolutionnaire.

5Victor Serge reconstruit avec beaucoup de ferveurs militantes les combats, les échecs et les victoires d'une classe d'homme, à laquelle il appartient, en proie aux dérives de la mise sur pied du capitalisme industriel. Le leitmotiv de l'auteur s'exprime ainsi : « Je plains ceux qui grandissaient dans ce monde sans en connaître l'envers inhumain, sans prendre conscience de l'impasse et du devoir de combattre-même aveuglement- pour les hommes ». En revendiquant son appartenance à ce que l'on appellerait aujourd'hui « la diaspora militante », Victor Serge met en relief l'apport de « ces petites mains » dans la réalisation de la révolution russe d'octobre 1917. En s'attardant sur les misères, les privations et les injustices de la société occidentale, l'œuvre de Victor Serge présente l'issue de la révolution d'octobre comme un point de rupture. Celle-ci devait être, dans les projections du jeune révolutionnaire engagé dans la lutte contre les abus de tsarisme,

libertaire, démocratique, égalitaire, tolérante pour les idées et les hommes et surtout proche de la révolution française et des idées de la commune de Paris.

6 Si dans la première partie, l'auteur nous amène à comprendre en définitive comment naissent, se développent et meurent les idées révolutionnaires dans les nations européennes confrontées à l'industrialisation, la deuxième partie brosse l'auteur au prise avec les faits révolutionnaires. Malgré les nombreuses critiques qu'il émet à l'égard des Bolcheviks, il s'engage auprès de ces derniers. Car, il considérait qu'ils étaient tenaces, courageux et accomplissaient des lourdes tâches dans un contexte de guerre. Eu égard à ses entêtements passés, Victor Serge, prenant partie dès les premiers moments de s'opposer à toutes formes de dérives, fait preuve d'une étonnante lucidité. Il reconnaît que la révolution n'est pas un bloc compact, mais un torrent qui charrie à la fois, violemment, le meilleur et le pire et emporte forcément de véritables courants de contre révolution. Il proclame ainsi, qu'il va prendre place, au sein du parti bolchevik, au côté de ceux qui combattront les maux intérieurs du nouveau régime. A travers, les nombreux portraits des personnages clés de la révolution, notamment Zinoviev et Maxime Gorki, etc..., il nous conduit dans les dédales des dérives de la révolution. Il expose les divergences entre les dirigeants et souligne la montée des désillusions dans les rangs des populations.

7 L'auteur cache difficilement les déboires de la révolution bolchevik. Dans les chapitres IV V et VII, il pointe du doigt les responsables. Il relève ainsi les effets du « communisme de guerre », le désastre des premières mesures d'étatisation, et surtout les désaccords entre Trotski et Lénine. Victor Serge relate son arrestation, son séjour dans les camps de travaux forcés comme pour signifier les effets des déviations sur sa personne. Avec moult détails sur ses conditions de détentions, il nous amène à partager la détresse dans laquelle il se trouvait. Il prend des accents Kafkaiens, et l'on croit revivre les scènes de 1984 de George Orwell.

8 *Mémoires d'un révolutionnaire* est une fresque sans concession de la vie d'un « engagé ». En écartant du revers de la main le fatalisme, Victor Serge considère que « chaque homme est responsable de soi et d'autrui ». Sans pudeurs, son livre nous fait partager les peurs et les angoisses qui accompagnèrent les mutations de la société occidentale durant le XIX<sup>e</sup> siècle. La révolution russe devient notre cause. Elle est cet événement central, qui après la révolution française, devrait marquer un nouveau point de départ dans l'histoire. L'ouvrage de Victor Serge, malgré les difficultés rencontrées dans l'exploitation des notes de bas de page, pourtant très riches et intéressantes dans la compréhension des contextes historiques et des événements évoqués, est une véritable œuvre d'histoire. Elle ouvre une page originale dans la lecture de la révolution russe comme dans la compréhension du totalitarisme soviétique.

[Haut de page](#)

**Notes**

[Haut de page](#)

**Pour citer cet article**

**Référence électronique**

**Noumbissie M. Tchouaké**, « Victor Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire 1905-1945* », *Lectures* [En ligne],

Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 16 janvier 2012, consulté le 19 décembre 2018. URL :

<http://journals.openedition.org/lectures/7255>